

partagée ; qu'un un mari et une femme qui passent leur vie, ensemble deux amis qui ne se quittent pas pendant une longue suite d'années, finissent par prendre à leur insu, quelle que soit la différence de leur organisation, la physionomie l'un de l'autre. Et je crois qu'il avait raison, car cet homme, dont j'ai connu plustard la réputation immense, était Lavater.

A ce nom, qui eut un grand retentissement à la fin du dernier siècle, Georges se rapprocha de son ami.

—Vraiment, fit-il, Lavater disait cela !

—Et bien d'autres choses encore. Partant toujours de l'affection que deux êtres humains peuvent éprouver l'un pour l'autre, il assurait, et je te cite ici presque textuellement ses paroles, que l'imagination tendue par une passion extrêmement vive, opère dans les lieux et les temps éloignés. Il prétendait, par exemple, qu'un malade, un mourant, soupirant après un ami absent qui ignore sa maladie ou son danger, peut, emporté par la vivacité de son désir, percer dans son imagination à travers les mur et les enceintes, et, apparaissant à cet ami dans l'état où il se trouve, lui donner des signes de sa présence, semblables à ceux de la réalité. Lavater attribuait cette apparition à la force irrésistible de l'imagination qui, dans un pareil moment, est concentrée tout entière au foyer de sa passion.

—Et crois-tu que cela soit possible ?

—Je n'oserais dire que j'en sois persuadé ; mais, précisément à ce sujet, il est arrivé à mon père une chose singulière. Tu sais comment est mort Lavater ? Quand les Français sont entrés à Zurich, en 1799, un soldat ivre, qui l'a rencontré par les rues, lui a tiré un coup de fusil dans le bas-ventre. Lavater n'a succombé à cette blessure que quinze mois après, au milieu de l'année dernière. Pendant ces quinze mois, il a écrit plusieurs fois à mon père, qui était rentré en France. Eh bien ! un jour que mon père lisait dans son cabinet de travail, il a tout à coup été pris d'un grand trouble et a vu d'une manière confuse la silhouette pâle et défaite de son ami se dessiner sur le mur. Il apprit quelque temps après que Lavater était mort juste au moment où cette étrange apparition s'était manifestée à lui.

—Si de telles choses étaient possibles, elles seraient effrayantes, dit Georges.

—Pas pour moi, répondit doucement Raoul. Il y a, au contraire, dans cette opinion de Lavater, quelque chose qui me console. A ma dernière heure, en effet, c'est à mon père d'abord, à toi ensuite que je penserais, et je pourrais ainsi vous laisser un dernier adieu.

La conversation des deux jeunes officiers avait pris un tour à demi superstitieux, que favorisait d'ailleurs la solitude de l'Océan et l'obscurité croissante de la nuit. Il se fit entre eux un instant de silence.

—De pareilles idées, dit enfin Georges, ne sont pas bonnes à avoir dans une carrière comme la nôtre, où l'on risque chaque jour sa vie. Et, à propos de cela, comme nous pouvons nous battre demain de grand matin, il est temps d'aller nous coucher.

Georges avait prédit juste. Au point du jour, le timonier vint les réveiller en leur apprenant que l'on apercevait deux voiles à l'horizon et que le commandant allait faire faire le branle-bas de combat. Ils s'habillèrent à la hâte et montèrent sur le pont au moment où battait la générale. Le bord, traversé en tous sens par les hommes qui se rendaient à leurs postes, était en proie à cette confusion apparente d'où l'ordre le plus complet doit

sortir bientôt. Au bout de quelques minutes, les canonnières étaient immobiles à leurs pièces ; les hommes de la manœuvre se tenaient prêts à orienter les voiles ; les gabiers, dans les hunes et au bout des vergues, se disposaient à lancer les grappins.

Le commandant et ses officiers étaient sur la dunette. A l'aide de longues-vues, ils observaient les bâtiments signalés, qui se rapprochaient sensiblement, et qu'il était facile, à leur carène et à leur voilure, de reconnaître pour anglais. L'un d'eux était une frégate de la même force que la *Thétis*. Elle courait à contre-bord, toutes voiles dessus et bâbord amures. Le second, un brick de seize, était à quelque distance sous le vent et s'efforçait, en tirant des bordées, de rejoindre le lieu probable de l'action.

—Quel joli temps pour se battre ! dit le commandant ; une brise à filer six nœuds et une mer lisse comme un miroir ! Il ajouta presque aussitôt :

—Hissez les couleurs et appuyez-les d'un coup de canon.

Le pavillon tricolore se déroula lentement dans les airs, tandis qu'une caronade des gaillards lançait son éclair de flamme et que le roulement de son tonnerre grondait au loin sur les flots.

Les deux bâtiments ennemis déployèrent immédiatement le yacht royal d'Angleterre, et répondirent par deux coups de canon au défi de la *Thétis*. En même temps, les deux frégates carguèrent leurs perroquets et leurs basses voiles, et, prêtes au combat, continuèrent à courir l'une sur l'autre.

C'est un beau et solennel moment que celui où l'on va se battre. L'homme n'est grand peut-être que par le mépris qu'il a de la mort. Son courage comme un acier rougi au feu, se trempe dans la perspective prochaine du danger. S'il croit servir une noble cause, une fois qu'il a dit adieu aux douces affections et aux bonheurs de cette terre, son âme agrandie fait resplendir ses traits d'une admirable et mâle poésie. Il a le charme de la vie qui peut l'abandonner ; il est terrible comme la mort avec laquelle il va lutter.

—A vos postes, messieurs ! dit le commandant aux officiers. Il retint le second près de lui.

—Quand nous serons à bonne distance, lui dit-il, nous enverrons notre bordée à la frégate anglaise, puis nous l'élongerons de bout en bout, et nous nous en rendrons maîtres avec la rapidité de la foudre, avant d'avoir le brick sur les bras.

Le lieutenant fit prévenir les chefs des deux abordages, qui étaient précisément Raoul et Georges, les deux anciens officiers de la frégate. Lorsque le moment fut venu, la *Thétis* lofa légèrement, afin de mieux découvrir son ennemie, et fit feu de toutes ses pièces de bâbord. La frégate anglaise lui répondit, et les deux bâtiments furent enveloppés de bruit et de fumée. Le lieutenant cherchait le commandant des yeux pour lui demander ses ordres, quand il le vit paraître par-dessus le bord, emporté par un boulet. Le brave homme agitait encore son chapeau de la main gauche, comme s'il eût voulu menacer l'ennemi par son dernier geste.

—A l'abordage ! cria le lieutenant de toute sa voix.

La *Thétis* laissa porter, et froissant de ses flancs les flancs de la frégate anglaise, s'accrocha à elle avec ses grappins. Des flots d'hommes noirs de poudre firent irruption sur le pont ennemi. Au moment où Raoul s'élançait avec eux, il fit un faux pas et tomba sur le genou. Un matelot anglais leva son sabre sur sa tête et allait le frapper, quand Georges se précipita et renversa le matelot